

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

Causer d'amour

De et par
Yannick Jaulin

du jeudi 10 au samedi 26 octobre 2019

*Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour
du jeudi au samedi à 19h00*

*Causer d'amour
du mardi au samedi à 21h00*

Théâtre des Bouffes du Nord

37 (bis), boulevard de la Chapelle
75010 Paris
métro : La Chapelle

réservations : 01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

*Ma langue maternelle va mourir et
j'ai du mal à vous parler d'amour*
tarif plein : 25€
(20€ tarif abonné)
tarif réduit : de 15 à 20€
(de 12 à 16€ tarif abonné)

Causer d'Amour
tarif plein : de 18 à 32€
(de 14 à 25€ tarif abonné)
tarif réduit : de 14 à 28€
(de 11 à 22€ tarif abonné)

Contact presse

MYRA / Rémi Fort et Valentine Arnaud / 01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr
BIPCOM / Barbara Augier et Isabelle Béranger / 06 08 60 14 17 / contact@bipcom.fr

Ma langue mondiale

Ma langue maternelle, langue que je salive, qui me connecte à mes entrailles, à ma dorne, à mes replis de générations, à mon enfance, au drôle rieur que je papote dans mes intérieurs. Une langue qui a résisté parce qu'elle est porteuse de plaisir, une langue inventive, musicale et imagée.

Langue aussi de ma construction amoureuse, héritage d'un monde paysan où l'amour ne se dit pas, où les mains ne caressent pas.

Pour aller au bout de cette quête linguistique et amoureuse, intime et sociale, il me fallait prendre deux chemins différents, faire deux spectacles sur un seul et même sujet : la transmission. Une transmission contrariée. D'abord de ma langue maternelle, ce vilain patois, dont les mots sont pourtant enracinés dans mes émotions profondes ; et puis celle pour causer d'amour, empêchée par mes héritages. Ces héritages qu'on nous lègue souvent sans notre accord.

Yannick Jaulin

Yannick Jaulin est un homme dont l'art suit le tracé d'un chemin intérieur. Une quête vers soi dont il extrait ce qui pourrait entrer en résonance avec l'autre. Là est sa contribution, son travail, son œuvre : aller vers ce qui est, se défaire de ses amarres, faire le récit de ses errances, de ses révélations et peut-être ainsi, aider les gens à faire de même, comme une tentative de réparation pour celui qui a « le désir incurable de guérir le monde ». Cette voie, qui éclaire la part sombre en chacun, « à la fois au-dessus des terres et dans les caves du monde », qui se dresse sur une ligne de crête entre pulsion de vie et pulsion de mort, en invoquant le merveilleux : cette voie est à la fois le motif principal du conte et un véritable chemin existentiel.

Yannick Jaulin s'attelle à « être dans le réel, à faire résonner l'actualité du monde avec des paroles mythologiques et des récits allégoriques. »¹ À travers le verbe, ce sont les notions de territoire – psychique comme géographique – et d'appartenance à une communauté de valeurs qu'il saisit lorsqu'il interroge la survivance des origines face à la globalisation² ; développe une histoire de la domination linguistique en plaider pour les langues minoritaires³ ; ou bien encore aborde l'incapacité à vivre l'amour lorsqu'on n'a jamais appris à le dire, à mettre en mot l'émotion et par là-même, à savoir ce que c'est, que l'éprouver.⁴ En fouillant ce que la ruralité fait de l'amour, en remontant le fil des générations, il trouve la voie de la réconciliation. Croisant les histoires collectées et les documents compilés, la fable, qu'elle soit divertissante ou édifiante, est le support d'une considération sur la place du langage dans le déterminisme social, sur la construction du libre-arbitre et son expression. Au sein de la société, Yannick Jaulin perpétue la nécessité de l'oralité – cette forme primitive d'enseignement – en proximité directe avec ceux à qui il s'adresse. Qu'il soit, auprès d'un public, porte-parole des voix et des langues oubliées ou, auprès d'un artiste, transmetteur d'un savoir-faire ; qu'il parcourt les foires ou les institutions nationales, il chatouille le nombril d'un monde « que nous nous acharnons à construire le jour et détruire la nuit ». Puisque, dit-il, « nous sommes tous nés d'un récit⁵ », il défend « le récit d'histoires comme art populaire, porteur d'une capacité métaphysique, à rendre l'humain à lui-même. »

L'artiste non-nombriliste est le chercheur inlassable d'un épice commun, dont la quête met en tension les polarités terrestre et cosmique, naturaliste et mystique, pragmatique et philosophique, autour d'une question première : des origines à nos devenir, quels animaux imaginatifs sommes-nous ?

Mélanie Jouen

1 *Conteur? Conteur !*

2 *Le Dodo*

3 *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*

4 *Causer d'amour*

5 *Nous sommes tous nés d'un récit*

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

De et par
Yannick Jaulin

Collaboration à l'écriture
Morgane Houdemont et Gérard Baraton

Accompagnement musical et composition
Alain Larribet

Regards extérieurs
Gérard Baraton, Titus

Création lumière
Fabrice Vétault

Création son
Olivier Pouquet

Créé le 19 janvier 2018 au Théâtre de Gascogne à Mont-de-Marsan

TOURNÉE

4 octobre 2019

Oloron-Sainte-Marie

10 au 26 octobre 2019

Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

14 novembre 2019

Nogent sur Marne

15 novembre 2019

Mont-de-Marsan

20 novembre 2019

Saumur

21 novembre 2019

Coutances

24 novembre 2019

Guingamp

22 et 23 novembre 2019

Niort

4 et 5 décembre 2019

Redon

10 au 12 décembre 2019

Dijon

17 décembre 2019

Chevilly la rue

31 janvier 2020

Soullans

1^{er} février 2019

Le Perrier

2 février 2019

Pouzauges

5 au 8 février 2020

Cavaillon

9 février 2020

Saint-Symphorien-de-Lay

22 février 2020

Bastia

2 au 4 avril 2020

Lons le Saunier

24 et 25 avril 2020

Narbonne

14 et 15 mai 2020

Grenoble

Production Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin

Coproduction Les Treize Arches, Scène conventionnée de Brive ; Théâtre de Gascogne, Scènes de Mont de Marsan ; Le Nombriil du Monde, Pougne-Hérisson

Coréalisation C.I.C.T.-Théâtre ds Bouffes du Nord

Remerciements à Marie-Odile Sansault pour son amitié et son soutien

À propos

Un spectacle avec Alain Larribet : un concert parlé sur la domination linguistique, la fabuleuse histoire des langues du monde, la transmission et la langue maternelle. Une interférence musicale en émoi, la dorne qui dalte sur un chant des tripes béarnaises. Un joyeux baroud d'honneur des minoritaires. Une jouissance langagière partagée sur un plateau frugal.

Yannick Jaulin

L'amour des mots...

Jaulin aime les mots, ce n'est pas nouveau. La langue est son outil de travail et le voilà qu'il parle de son outil, il met des mots sur les siens, le français qu'il adore, sa langue de tête, et le patois, sa langue émotionnelle, la vénération pour toutes ces petites langues échappant à l'économie mondiale.

Il raconte joyeusement son amour des langues en duo avec Alain Larribet musicien du monde et béarnais. Il parle de son héritage sensible et de ses lubies : la honte des patois, la résistance à l'uniformisation, la jouissance d'utiliser une langue non normalisée, et la perte de la transmission, car avec les mots disparaissent aussi les savoir-faire, les savoir-être au monde. Un spectacle comme un jardin de simples, vivifiant et curatif et un Jaulin qui bataille avec les « maux » de sa langue.

À l'intérieur de ce spectacle un temps pourra être réservé pour qu'un invité local y fasse entendre une autre langue.

I t'aime mon parlanjhe.

Cette fois, Yannick Jaulin flirte avec la conférence. Pour preuve, sur scène, pour nous parler de sa langue, le parlanjhe, il se tourne régulièrement vers un lutrin avec quelques notes et des lunettes mises régulièrement au bout de son nez. Parfois, il a aussi des tonalités de chroniqueur du monde moderne s'amusant des clins d'œil de l'actualité. Avant de redevenir le « plouc » n'ayant pas son égal pour peindre un chemin de campagne ou lancer un pas de danse. Bien sûr, dans la grande marmite de *Ma langue maternelle va mourir*, l'artiste met aussi ses légumes fétiches. Comme ces personnages et histoires ancrés dans sa terre natale serpentant des Deux-Sèvres à la Vendée. Ils cohabitent naturellement avec les grands mythes du monde décryptés pour les nuls ou les citations de quelques grands noms de la pensée et de la langue.

Oui, la langue, surtout la langue, sa langue, le parlanjhe, véritable cœur du spectacle. Une langue estampillée minoritaire, un parlé méprisé, une oralité menacée de mort annoncée dont Yannick Jaulin chérit le génie, l'inventivité, la plasticité... Pourtant, cette ode, parfois mélancolique, à sa langue maternelle n'est pas étriquée. Elle est pleine d'humour et, surtout, résonne avec l'histoire de toutes ces langues en danger face aux langues dominantes qui, comme le soulignait Bourdieu, symbolisent un pouvoir qui ostracise l'autre.

Cette dimension universelle est renforcée par la musique et les chants d'Alain Larribet. Une voix avec un grain nasal venu des hauteurs du Béarn qui semble être la plainte intemporelle de toutes les langues oubliées ou en danger. Finalement, ce mélange de légèreté et d'érudition, de rappels historiques et d'anecdotes souriantes, sonne comme un plaidoyer à la diversité et à la différence. Pas étonnant qu'à la fin du spectacle, quand les spectateurs reprennent la parole, on entende des mots de roumain, de berbère ou de breton. Avec *Ma langue maternelle va mourir*, tous les mots et toutes les langues reprennent vie.

Causer d'amour

De et par
Yannick Jaulin

Accompagnement musical et composition
Morgane Houdemont et Joachim Florent

Mise en scène
Philippe Delaigue

Collaboration à l'écriture
Valérie Puech et Marie-Odile Sansault

Scénographie
Alain Burkarth

Constructeur
Vincent Gadras

Lumières
Guillaume Suzenet et Fabrice Vétault

Son
Fabien Girard et Jean-Bertrand André

Régie
Laurent Jaulin

Créé les 5 et 6 novembre 2018 au Train-Théâtre à Portes-lès-Valence

TOURNÉE

10 au 26 octobre 2019
Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

5 novembre 2019
Roanne

16 novembre 2019
Saint Michel en l'Herm

6 décembre 2019
Redon

13 décembre 2019
Lons-le-Saunier

17 décembre 2019
Dijon

19 décembre 2019
Niort

22 janvier 2020
Faye d'Anjou

23 janvier 2020
Auray

12 mars 2020
Saint-Jean-de-Monts

13 mars 2020
Bressuire

19 mars 2020
Epernay

3 et 4 mai 2020
Poitiers

16 mai 2020
Grenoble

Production Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin

Coproduction Le Train Théâtre, Portes-lès-Valence ; Théâtre Sénart, Scène Nationale de Lieusaint ; Gallia Théâtre, Scène conventionnée de Saintes ; Théâtre Le Strapontin, scène des Arts de la Parole, Pont-Scorff ; CPPC - Théâtre de L'Aire Libre, Saint-Jacques de la Lande ; Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, Astéris Spectacles.

Coréalisation C.I.C.T.-Théâtre ds Bouffes du Nord

En partenariat avec le Palais Idéal du Facteur Cheval.

Avec le soutien de l'OARA-Nouvelle-Aquitaine Du 8 au 29 novembre 2019

À propos

Quand j'ai fini le premier volet *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, ma vie personnelle a basculé. Le sens de *Causer d'amour* m'a sauté aux yeux. Je me retrouvais seul face à moi-même sans pouvoir esquiver, obligé de partir dans les entrailles de mon histoire familiale, de ma mémoire pour tenter de donner un sens à ce qui n'en avait pas... Moi avec ma langue en héritage, et tant de fantômes cramponnés à ses beautés et à ses manques. Ne parler que de soi pour tenter de résonner avec le monde.

Yannick Jaulin

Un trio avec Morgane Houdemont au violon et Joachim Florent à la contrebasse. Eux triturent la musique pour en faire une langue et Jaulin explore les chemins tortueux de sa construction émotionnelle. Des veillées d'enfance sous la table de la ferme aux histoires mythologiques des profondeurs, des récits poqués à sa déroute amoureuse qui virent en valse jouissives. Il dit qu'il est né au pays de l'amour vache, et qu'il sera donc question de vèlages, de caille-bottes, de Barbe Bleue et autres princes de l'amour.

Des mots d'amour

Jaulin n'a jamais réussi à raconter une belle histoire d'amour, que des histoires d'amour raté, des horreurs. À travers elles, il se coltine à lui, il enquête sur ce qui l'a construit, s'approche de sa géographie d'enfance qui a bâti sa manière ou ses mauvaises manières d'aimer.

C'est un Yannick Jaulin intime, au présent qui nous renvoie chacun à la terrible difficulté de vivre l'Amour, libre de tout héritage, un Jaulin qui se livre comme jamais.

Yannick Jaulin cause d'amour perdu.

Il apparaît ancré dans sa terre, planté dans son parlanjhe vendéen. Projeté sur un cadre de toile, son ombre le dépasse. Elle est immense, presque difforme. Elle porte en elle toute la tradition du conte avec ses monstres, ses rois et leurs amours. Surtout leurs amours. Car l'amour est bien le grand sujet de ce nouveau spectacle de Yannick Jaulin.

Avec une impudence pudique, il retrouve rapidement le français pour conter son échec d'amour. Sa désespérante habitude à ne pas savoir bien aimer, pas assez, pas vraiment... Il part à la recherche des sources de ce handicap qui le laisse avec deux mariages sur le flanc. Il revisite son enfance paysanne dans ce monde où l'amour était omniprésent mais où on n'en parlait jamais franchement. Entre les deux, l'universel des contes et l'unicité de son histoire, se trouve tout le talent de Yannick Jaulin. Il trouve ce point d'équilibre ténu entre une histoire personnelle et une réflexion qui nous interpelle tous. Du Barbe Bleue dans son château aux questions de sa fille, des mœurs amoureuses des oiseaux à son introspection, il brasse les grands mythes, les doutes de l'homme, les mystères de l'amour qui dure... Il saupoudre des références au temps présent au cœur des histoires vieilles comme le monde.

Sur scène, le spectacle est rythmé par les compositions de Morgane Houdemont au violon et Joachim Florent à la contrebasse, qui, tel un chœur de tragédie grecque derrière deux autres écrans, viennent résonner avec les mots et amplifier le propos. Ce n'est plus du conte, ce n'est pas vraiment du théâtre. C'est aussi du chant, de la musique et des pas de danse. C'est du Jaulin. Du très bon Jaulin qui fait rire, émeut, s'emballe et se recroqueville sur ses questions. Et finalement cet aveu de mal d'amour sonne comme un hymne à l'amour. Et on repart léger mais chargé d'une question lancinante : Et moi, en amour, suis-je pinson, coucou ou pigeon ? Dans un troublant effet de miroir, Yannick Jaulin nous a renvoyé à notre propre chemin. Comme souvent les contes.

Gilles Kerdreux

Yannick Jaulin

Auteur, acteur, conteur

Écriture et jeu

Yannick Jaulin est un porte-parole dont le travail se situe à la croisée du réel, des imaginaires et du merveilleux, du documentaire et de la fiction. Il mêle à la littérature orale, l'écriture née de collectages, la conjonction des mythes et des thèmes contemporains et l'hybridation des disciplines – conte, théâtre, musique, arts de la rue et arts visuels.

Né à Aubigny, il sillonne adolescent les chemins buissonniers de Vendée pour recevoir le savoir des anciens dans le *parlanje* qui est le sien. Durant dix ans, il collecte « la culture des gens de la vie » et, à travers ces contes et ces chants en langue d'oïl – le poitevin-saintongeais, considéré aujourd'hui par l'Unesco parmi les langues en danger – il forge peu à peu un rapport au monde qui, du plus proche, s'adresse au plus lointain. En observant cet environnement local affectif, social et politique, en écoutant les récits intimes de ceux à qui la parole publique n'est pas accordée, il témoigne des processus de dominance globalement à l'œuvre.

Après un premier groupe de rock en *parlanje*, toujours accompagné de musiciens sur scène, il endosse la fonction du conteur. Conteur des histoires qu'on lui confie comme de celles qu'il crée et de celles qu'il vit, pouvant devenir des vérités illusoire ou de véritables croyances. Il transpose à l'art du conte la dramaturgie théâtrale et renouvelle le genre en développant un récit-cadre dans lequel s'enchaînent les autres. Il invite à réconcilier les vivants et les morts¹ et à honorer le « beau mensonge », la fabulation qui mène au rêve et à la réinvention² ; à réaliser ce en quoi le désir de « sauver le monde » peut mener aveuglement, à la dérive dogmatique³ ; à un manifeste contre la standardisation linguistique⁴. Lorsqu'il retrouve l'improvisation, il se raconte en creux⁵ ; clame que *Nous sommes tous nés d'un récit*⁶ et interroge les mythologies religieuses fondatrices, mortifères lorsqu'elles sont réduites à une vérité⁷.

En 2016, il pose les jalons d'un nouveau champ d'investigation d'une recherche autour de la transmission à travers le prisme de la langue qui deviendra un diptyque bilingue en deux volets créé en 2018 – *Ma langue mondiale* composé de *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour* avec son complice et musicien béarnais Alain Larrivet et de *Causer d'amour* mis en scène par

Philippe Delaigue avec le duo à cordes formé de Morgane Houdemont et Joachim Florent. En 2017, il réalise avec Patrick Lavaud un documentaire sur la langue de ses parents : *Parlae parlanje*, qui accompagne ce diptyque commencé par une traversée avec un âne et un cheval en terres natales, dont il publie un livre *Voyage à pas d'âne* illustré par les photos de Eddy Rivière.

Comme des ponctuations qui nuancent le sens de son parcours, il joue au théâtre sous le regard de Wajdi Mouawad dans *Forêts* – 2006 et, passionné par le rapport du texte et de la musique, il collabore avec Martin Matalon, Ars Nova, Andy Emler Trio, Kent, Da Silva et L'Auvergne imaginée. En 2009, il accompagne Sébastien Bertrand, auteur-compositeur-interprète et accordéoniste de Vendée, parti sur les traces de son identité dans un orphelinat de Beyrouth. Le voyage a donné naissance à un spectacle et un livre éponyme, co-écrits par Yannick Jaulin et Sébastien Bertrand (*Chemin de la belle étoile*, Les ateliers du Cèdre, 2011). Depuis 1988, il collabore à la mise en scène ou l'écriture des spectacles d'artistes dont Titus, Sarclo et Sandrine Bourreau et, récemment, écrit une pièce pour Angélique Clairand et Valérie Puech, *Les Oisives* – 2016.

Transmission et pédagogie

Outre l'accompagnement et le parrainage d'une nouvelle génération de conteurs et conteuses qui explorent d'autres formes de l'oralité, Yannick Jaulin met en œuvre à Pougne-Hérison, des stages et des cycles de formation. Il délivre également au travers de Moocs en ligne – *Le Mooc à Jaulin et le Kétokolé* – un abécédaire des mots et des expressions en poitevin-saintongeais. Il réalise trois albums de contes et publie régulièrement des livres en direction de la jeunesse : *La Papote*, *Coline ou les couleurs du temps*, *La Cheneuille* et d'autres.

Direction artistique

La légendarisation d'un territoire

En 1986, il découvre dans les Deux-Sèvres le village de Pougne-Hérison dont il fera le chef-lieu de ses mythes et d'une légende qui va s'écrire avec le temps. Quatre ans plus tard, il y inaugure le Nombriil du Monde, biennale iconoclaste tournée autour d'une joyeuse légende ombilicicole. En 2004, l'aventure évolue en Jardin des Histoires, un jardin sonore unique, haut lieu de l'oralité avec une saison culturelle, un pôle pédagogique, lieu de ressources et de formations pour les amateurs et semi-professionnels ainsi qu'un accompagnement aux conteurs à travers plusieurs dispositifs. Responsable artistique depuis la création, il a codirigé le Nombriil du monde en compagnie d'Olivier Allemand de 2014 à 2018.

Yannick Jaulin
au Théâtre des Bouffes du Nord :

2013 *Conteur ? Conteur*

2016 *Comme vider la mer avec une cuiller*

1 *J'ai pas fermé l'œil de la nuit* – 2000 mis en scène par Wajdi Mouawad

2 *Menteur* – 2003 mis en scène par Wajdi Mouawad, en compagnie du multi-instrumentiste Camille Rocailleux

3 *Terrien* – 2007

4 *Le Dodo* – 2010

5 *Conteur ? Conteur* – 2012

6 *Nous sommes tous nés d'un récit* – 2014

7 *Comme vider la mer avec une cuiller* – 2015 mis en scène par Matthieu Roy

Alain Larribet

« A l'âge de 8 ans j'ai su que je deviendrais un musicien, en entendant une musique des Beatles à la radio chez un copain. »

Nourri par ses voyages et passionné par les instruments ethniques et traditionnels, Alain Larribet, musicien, chanteur, et compositeur, ne cesse de se former depuis 20 ans auprès d'artistes confirmés tels que Adama Dramé, Mamady Keita, Youval Micenmacher, Beñat Achiary et Tran Quang Hai.

En 2006, il s'associe à deux autres artistes, Cédric Maly et Sophie Sérougne pour fonder la compagnie Pléiades, à Oloron-Sainte-Marie dans le Béarn.

Il compose et produit des musiques pour l'audiovisuel (publicités, magazines et documentaires pour France 2, France 3, France 5, Arte, et Canal+), ainsi que pour de grandes compétitions (La cérémonie d'ouverture des Championnats du Monde de Handball Féminin en 2007, et la Cérémonie d'ouverture et de clôture de la Coupe du Monde de Pelote Basque en 2010 ainsi que les Cérémonies d'ouverture de Coupes du Monde de Canoë-Kayak en 2012 et 2015). Il a aussi composé les créations sonores pour des spectacles de danse, de cirque (Compagnie Mauvais Esprits) et de théâtre (Compagnie Humaine).

Aujourd'hui, Alain Larribet réalise de belles collaborations. Il fait partie de la formation musicale de Murray Head avec qui il partage les plus grandes scènes et il travaille aussi avec Capitaine Marc-Alexandre (poète et slameur), Jésus Aured (accordéoniste et chanteur), Pierre-Michel Grade (guitariste) et... Yannick Jaulin.

À ce jour, Alain Larribet mène différents projets tels que *Le Berger des Sons*, *Soma* avec Pierre-Michel Grade et *Nuna Qanik* avec Jésus Aured. Musiques du monde, jazz et poésie caractérisent ces 3 spectacles/concerts.

Morgane Houdemont

Morgane Houdemont est une violoniste et compositrice née à Nantes en 1982. Elle commence par jouer dans des formations de musiques traditionnelles avant de développer sa pratique des musiques improvisées au sein de divers collectifs. Désormais installée à Rennes, elle est violoniste au sein de Mermonte (pop orchestrale).

Compositrice et interprète aux côtés de Yannick Jaulin dans son spectacle *Comme vider la mer avec une cuiller*, mis en scène par Matthieu Roy, elle est également arrangeuse et collabore notamment avec Santa Cruz. En 2013, elle fonde The Whalestoe Attic, quatuor à cordes pour lequel elle est compositrice et interprète, et collabore également avec Olivier Leroy et Jean-Philippe Goude pour The Secret Church Orchestra.

Joachim Florent

Joachim Florent est né en 1979 à Schaerbeek, Belgique. Il étudie à l'ENM de Villeurbanne parallèlement à des études scientifiques, puis au CNSM de Paris au sein du département jazz.

Musicien singulier, il est le bassiste du trio Jean Louis avec Aymeric Avice et Francesco Pastacaldi. Il joue également au sein d'Impérial quartet et la compagnie Imperial. Il a fondé avec Benjamin Flament les ensembles MetaL-O-PHoNe et Radiation10, éléments moteurs du collectif coax. Ses groupes participent à plusieurs reprises au programme jazz migration de l'AJC.

Son goût pour l'aventure et l'improvisation l'amène à collaborer avec des musiciens finlandais tels qu'Aki Rissanen, mandingues au sein de l'impérial pulsar ou encore la musique contemporaine du quatuor bela.

Plus récemment il participe aux derniers projets de Marc Ducret ou François Corneloup, ainsi qu'au réseau transatlantique « the bridge ». Son travail s'articule autour de l'interpénétration stylistique et la recherche de nouvelles sonorités sur l'instrument, allant puiser dans le jazz comme dans l'ambient ou la musique répétitive.

En 2007, Il a obtenu le 1er prix d'instrumentiste au concours de la défense. Qu'il joue complètement acoustique ou qu'il transcende la contrebasse grâce à l'amplification, il est régulièrement invité à se produire en solo et sort en 2016 son 1er disque en contrebasse solo « after science ».

Les prochains rendez-vous au Théâtre des Bouffes du Nord

Radio Live

Une nouvelle génération au micro

Conception **Amélie Bonnin, Aurélie Charon, Caroline Gillet**

4 nov.

Une des dernières soirées de Carnaval

De **Goldoni**

Mise en scène **Clément Heriveu-Léger**

Du 8 au 29 nov.

Architecture

Texte, mise en scène et installation **Pascal Rambert**

Du 6 au 22 déc.

La Mouche

Librement inspiré de la nouvelle de **Geroge Langelaan**

Adaptation et mise en scène **Valérie Lesort et Christian Hecq**

Du 8 janv. au 1er fév.

Les productions du Théâtre des Bouffes du Nord en tournée

Why ?

Texte et mise en scène **Peter Brook et Marie-Hélène Estienne**

- 19 et 20 oct. National Taichung Theater / Taiwan

- Du 25 au 27 oct. Wuzhen Theatre Festival / Chine

Zauberland (Le pays enchanté)

Une rencontre avec *Dichterliebe* de Schumann

Mise en scène **Katie Mitchell**

- Du 15 au 18 oct. Royal Opera House, Linbury Theatre / Londres, Royaume-Uni

- 24 et 25 oct. University Musical Society of the University of Michigan, Lydia Mendelssohn Theatre / Ann Arbor, États-Unis

Une des dernières soirées de Carnaval

De **Goldoni**

Mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

- Du 27 sept. au 20 oct. Théâtre de Carouge - Atelier de Genève / Suisse

Les Naufragés

Mise en scène **Emmanuel Meirieu**

- Du 8 au 12 oct. Théâtre de Namur / Belgique

- Du 16 au 19 oct. La Criée, Théâtre national de Marseille